

**DOC. n°62** : George STEINER, *Réelles présences. Les arts du sens*, 1989 (1991 pour la traduction française de Michel R. de Pauw).

[...] D'où la place centrale de l'autoportrait dans la *poiesis*. C'est le motif autobiographique, l'autoportrait, qui est la moins mimétique, la moins en "miroir" des constructions esthétiques. "Se peignant", formule lourde de sens, l'écrivain ou l'artiste recrée son propre personnage. Cette création, il ne l'a pas voulue; il n'a pas choisi ses traits. L'autoportrait constitue l'expression de ce désir de liberté, de cette tentative antagoniste pour se réapproprier, pour maîtriser les formes et les significations de son être propre. Il n'est guère d'acte plus impérieux de "création seconde", de défi plus radical lancé à sa propre venue au monde, non voulue, non maîtrisée, que dans la suite d'autoportraits que peint Rembrandt. Ici, de manière matérielle, le créateur de l'homme, c'est l'homme. Où trouver une insurrection plus sauvage contre "l'autre créateur" que dans les derniers autoportraits de Van Gogh, particulièrement dans celui qui représente l'artiste vêtu de sa blouse bleue, tenant dans ses mains ces instruments de contre-création que sont sa palette et ses pinceaux ? Cette toile renferme une approche de la mort, mais d'une mort maintenue provisoirement à distance parce qu'elle est regardée avec une liberté particulière. Une liberté du même ordre - la compulsion qu'a l'artisan mortel de créer pour soi et pour les autres la singularité, l'authenticité de son essence propre en regard de la servitude que représente sa venue au monde, non voulue, non choisie, comme de l'absurde, de l'innommable logique de la mort - inspire les quinze quatuors de Chostakovitch. Dans ce dernier cas, la notion d'autobiographie est inadéquate. Ces quatuors constituent, en un sens dont ne veut pas la biologie moderne, un acte de génération spontanée. Le compositeur "compose" sa propre identité personnelle, sociale et politique. Il renaît à une liberté inviolée, à une possession de sa venue en ce monde et de son départ de ce monde. La puissance, la complexité de la contre-création présente dans les sonnets de Shakespeare (comme dans ceux de Michel-Ange) ont des aspects multiples. Sans rival dans sa capacité de peupler le monde de manière nouvelle au travers de ses pièces, Shakespeare, dans ses sonnets, invoque délibérément la présence d'un maître concurrent. Les spécialistes tiennent à identifier quelque poète ou dramaturge contemporain. Et cette dimension peut très bien être présente. Mais la logique en est beaucoup plus profonde. Il y a là conflit entre créateur et créateur. L'architecte premier a-t-il conçu le seul concepteur ? Dans la force de leur introspection, dans leurs modulations inépuisables sur le thème de la rivalité, de la naissance, force et modulations à la fois discrètes et étrangement violentes, ces sonnets recherchent une réappropriation, une découverte d'un mystère non voulu, la nature véritable, l'identité créée et créatrice de Shakespeare lui-même. Ici aussi, l'autoportrait est le mode le plus antagoniste de la création. La *mimesis* est une réappropriation. [...]